



“14-18 : Des affiches et des Hommes”

Lexique

ARCHIVES
Départementales
DES LANDES



mots

Arrière : territoire ou population qui se trouve en dehors de la zone des opérations militaires.

Baïonnette : épée ou lame qui se fixe au bout du fusil permettant de l'utiliser comme une arme de pique. Cinq types de baïonnette différents ont été utilisés par les armées françaises au cours de la guerre.

Bandes molletières : élément de l'équipement des fantassins français, constitué d'une bande en drap de laine enroulée autour du mollet.

Bonnet phrygien : bonnet semblable à celui porté par les Phrygiens (- 1200 à - 700 BP), symbole de la République.

Brodequins : chaussure montante de marche, lacée sur le cou-de-pied.

Capote : vêtement enveloppant et chaud constitutif de l'uniforme français, destiné à protéger des intempéries. La capote connaîtra plusieurs modèles, droits et croisés, au cours de la guerre.

Colombophile : qui pratique l'élevage et le dressage des pigeons voyageurs.

Conscription : inscription des jeunes gens atteignant l'âge légal pour le service militaire.

Embusqués : terme désignant les hommes échappant indûment au combat. Les embusqués sont soupçonnés d'avoir obtenu leur position privilégiée à travers de l'argent et/ou des relations.

Emprunt : acte par lequel l'Etat ou une collectivité publique demande les fonds nécessaires pour financer des dépenses publiques, en offrant certains avantages en contrepartie.

Fantassin : soldat d'infanterie.

Front : la ligne des positions occupées face à l'ennemi, la zone des batailles.

Garance : couleur rouge vif.

Guerre de mouvement : stratégie militaire utilisant des déplacements rapides pour remporter une victoire.

Guerre de position : consiste en une attaque depuis un point fixe fortifié : tranchée, fort...

Infanterie : ensemble des gens de guerre marchant et combattant à pied.

Képi : coiffure militaire rigide, à fond plat et surélevée, munie d'une visière.

Musette : sac de toile qui se porte en bandoulière.

Mutinerie : action de se dresser contre une autorité établie, se porter à la révolte avec violence.

Nation : groupe humain constituant une communauté politique établie sur un territoire défini et personnifié par une autorité souveraine. Ici : les Français.

Paix : situation d'une nation qui n'est pas en guerre.

Paix blanche : désigne une paix sans vainqueur ni vaincu, c'est-à-dire sans annexion ni indemnité.

Parlement : nom donné aux chambres qui détiennent le pouvoir législatif. Ici : le Sénat et l'Assemblée nationale.

Poilu : dans le langage des civils, soldat combattant de la guerre de 1914-1918.

Pupilles : enfants de victimes de guerre.

Rationnement : distribution de rations déterminées et limitées.

Restriction : ensemble de mesures ayant pour objet de réduire la consommation en période de pénurie.

Tribut : contribution forcée, imposée au vaincu par le vainqueur en signe de dépendance.

Tuberculose : maladie infectieuse et contagieuse qui affecte le plus souvent le poumon.

Union sacrée : mouvement de rapprochement politique qui a soudé les Français de toutes tendances (politiques et religieuses) dans l'épreuve de la Première Guerre mondiale.

D'après « Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française » par Paul ROBERT, 2007

PERSONNES

Bordes Abbé : prêtre du diocèse d'Aire et de Dax, il doit sa grande célébrité à sa conduite héroïque pendant la Première Guerre mondiale. Mobilisé comme infirmier puis aumônier militaire de 1914 à 1918, il revint du front avec la Légion d'honneur et plusieurs citations élogieuses.

Boyau Maurice : lorsque survint la guerre de 1914-1918, il s'engagea d'abord comme conducteur d'auto ; puis il passa dans l'aviation pour laquelle il se passionna. Tour à tour photographe, bombardier, pilote de chasse dans la célèbre escadrille N 77, ses exploits se sont succédé sans interruption depuis le 16 mars 1917. On a enregistré officiellement à son actif 35 victoires et 43 avions ennemis abattus. Le 16 septembre 1918, les Allemands réussirent à l'atteindre, son avion prit feu et tomba dans les lignes ennemies où son corps n'a pas été retrouvé. A Dax, un stade porte son nom car très jeune il se révéla comme un sportif complet, pratiquant le rugby, la bicyclette et la pelote basque. Ses grandes qualités le font sélectionner onze fois dans l'équipe de France de rugby dont il sera le capitaine.

PERSONNES (SUITE)

Canguillem Marcel : dit Cel le Gaucher, est né à Mont-de-Marsan le 15 juillet 1895 et est mort le 11 décembre 1949. Caricaturiste, affichiste, sculpteur et dessinateur ; ses thèmes favoris ont été le sport, la course landaise et la guerre.

Il s'engage dans l'armée et se retrouve au front, à Verdun. Entre deux batailles, il dessine dans les tranchées. Alors qu'il était en train de perfectionner une œuvre, un obus atterrit à côté de lui. Ce dernier le blesse au bras droit. Sur le front serbe, un autre obus explose et lui arrache son bras droit. Il s'exerce alors à dessiner de la main gauche. C'est de là que vient son surnom de Cel le Gaucher. Il fut promu Chevalier de la Légion d'honneur.

Il sculpta les bustes de Despiau, Wlérick, Jeanne d'Arc, l'abbé Bordes et lui-même. Il réalisa aussi des monuments aux morts après la Première Guerre mondiale.

Faivre Abel : né à Lyon en 1867, il commença ses études à l'Ecole des beaux-arts de sa ville natale, puis vint se fixer à Paris où il fut l'élève de Benjamin Constant et de Renoir. Peintre de genre, portraitiste, caricaturiste et affichiste. C'est de lui qu'est l'affiche la plus connue de la guerre : « On les aura ».

Gambetta Léon : né le 2 avril 1838 à Cahors et mort le 31 décembre 1882 à Sèvres. Homme politique français républicain.

Jonas Lucien : né à Anzin (Nord) en 1880, il étudia à Valenciennes avant de venir à Paris. Son œuvre de guerre est considérable : affiches, dessins... Chevalier de la Légion d'honneur.

Neumont Maurice : né à Paris en 1868, peintre, lithographe, illustrateur de livres, on le voit passer volontiers de l'austérité patriotique à la grivoiserie parisienne. Son œuvre de guerre est importante. Chevalier de la Légion d'honneur.

Planté Francis : né à Orthez, le 2 mars 1839. Issu d'une petite noblesse provinciale, il part l'année suivante à Paris en compagnie de son père. Dès l'âge de 4 ans, il suit les cours d'une ancienne élève de Liszt, Mme de Saint-Aubert. À partir de 13 ans, il donne des concerts de musique de chambre et remporte le plus vif succès. Désormais, il fait partie du monde musical parisien et côtoie les illustres compositeurs de l'époque, Rubinstein, Liszt, Berlioz, Wagner et se lie d'amitié avec Rossini dont il interprète les œuvres.

Dès le début de sa carrière, il met son talent de virtuose au service des œuvres de bienfaisance en participant à des concerts de charité. Mais c'est lors de la Grande Guerre, que Francis Planté a l'occasion de prouver qu'il est un grand homme, d'un patriotisme généreux. Au début du conflit, il crée sous le nom de « Noël du soldat landais », une œuvre caritative dont il est le président, et qui pendant deux ans envoie pour Noël des paquets individuels aux soldats sur le front.

Il participe aussi à d'autres œuvres de guerre comme la Croix Rouge, les sociétés de secours, les convois d'ambulances automobiles. Francis Planté donne alors des concerts à Paris et reprend ses tournées en province, notamment dans la région, pour trouver les subsides nécessaires. Son nom et l'enthousiasme patriotique de l'époque attirent dans les salles de concerts des auditeurs toujours plus nombreux.